

L'AUTEUR du Livre sur les Pseaumes, à son retour de la Campagne, où il étoit allé, ayant eû communication des Journaux, où nous avons parlé de cet Ouvrage, nous a prié d'avertir le Public qu'à la page 357. verset 19. il faut lire dans la Paraphrase : *Me tandem in felici illâ Israëlitarum terrâ ubi est templum Dominici bonis potiturum credo* : au lieu de : *Me tandem in Judæorum terra*, &c. Qu'à la pag. 608. verset 2. au lieu de *Babylonici*, dans la Paraphrase, il faut mettre *Ægyptiacis*; & qu'enfin à la pag. 745. à la première Note, ligne 9. après *moveretur*, il faut mettre *incorporeum verò quod secus se habet, aut est ingenum*, &c.

XXIX. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 20. DEC. M. DC. LXXXIII.

L'EAU DE MER DOUCE OU LA NOUVELLE INVENTION de rendre douce l'eau salée. Traduit de l'Anglois, par le Sr. Guy Miège. A Lond., & se trouve à P. chez J. Cusson, 1683.

APRÈS toutes les belles choses que l'on a découvertes dans notre siècle, il sembloit que l'invention de dessaler l'eau de la Mer lui étoit encore dûë. Il y avoit encore long-tems qu'on cherchoit une chose si utile & si nécessaire non seulement pour les longues navigations, mais encore pour toutes les Places maritimes, qui manquent de bonne eau douce; & c'est enfin ce que Messieurs Fitzgerald, Oglethorpe & quelques autres Gentils-hommes Anglois assûrent avoir trouvé depuis peu.

Ils le font avec une machine de trente trois pouces seulement de diamètre, & avec quelques ingrédiens; & ils promettent d'extraire par ce moyen en vingt-quatre heures de tems, jusqu'à 360. pintes d'eau douce, mesure de Paris.

On place cette machine sous le Tillac du Navire, & le moindre Matelot peut dans une heure ou deux aprendre fort aisément à s'en servir; elle est d'ailleurs faite d'une manière à se conserver plusieurs années sans qu'il soit besoin d'y toucher. Il n'y a point de tempête, quelque forte qu'elle soit qui puisse empêcher le succès, & quoique l'Opération se fasse par le feu, le vaisseau néanmoins ne court aucun risque de ce

D U L U N D Y 13. DEC. 1683. 213
côté-là, & ne reçoit aucune incommodité de fumée.

Ce qu'il y a encore d'avantageux en cette invention, est que les frais en sont peu considérables, puisqu'une machine de la dernière grandeur (car on les proportionne à la grandeur des Vaisseaux) ne revient tout au plus qu'à 16. liv. sterlins. Les provisions pour le feu ne coûtent pas non plus grand chose; & pour les Ingrédients une barrique en peut contenir autant qu'il en faut pour un voyage des Indes, & avec quinze sols de ces ingrédients on peut extraire 400. pintes d'eau.

Tout le monde n'a pas été d'abord persuadé de la bonté de cette eau ainsi préparée; mais il semble qu'on n'en sçauoit raisonnablement douter après l'approbation que lui a donnée le Collège des Médecins de Londres, ensuite des expériences faites par le Docteur King, Membre de ce Collège, & par le fameux M. Boyle. Ce dernier en fit même quelques-unes en présence du Roy d'Angleterre, après avoir répondu aux fortes objections que ce Prince lui fit là-dessus.

L'on a reconnu dans ces expériences que cette eau est moins pesante qu'on ne le croit d'abord, & plus légère que la plupart de celles de Londres; qu'elle a un fort bon goût; qu'elle est claire & bonne à savonner, ce que ne sont pas ordinairement les eaux de Pompe; que le sucre s'y dissout plutôt: qu'elle se conserve fort long tems sans se corrompre & sans changer de goût, d'odeur & de couleur, quoiqu'on tienne débouché le vaisseau où elle est renfermée, comme M. Boyle l'a expérimenté à dessein. Qu'on s'en peut servir avec sûreté pour faire cuire des pois, du bœuf, du mouton & toute autre viande. Que toutes sortes de Végétaux croissent parfaitement bien dans cette eau, & même que de petits animaux y vivent & s'y conservent, &c.

Outre cela plusieurs personnes de qualité s'en sont servis sans en ressentir aucune incommodité; ce qui vient sans doute de ce qu'elle est entièrement dégagée de tout sel, ne s'y en trouvant pas seulement la quantité d'une millième partie, au raport de cet Auteur; au lieu que par des épreuves faites exprès & avec toute l'exactitude possible, il a trouvé que l'eau de la Mer d'Angleterre contenoit 44. ou 45. parties de bon sel sec; c'est-à-dire que 44. pintes, mesure de ce pays-là, ou à peu près autant de livres d'eau de mer, rendent environ une livre de sel commun. Et quant à la crainte de ceux qui croient qu'une eau ainsi distillée ne sçauoit qu'être nuisible à ceux qui s'en servent, le même M. Boyle y répond par l'exemple qu'il apporte du dernier Grand Duc de Toscane, lequel étant extrêmement soigneux de sa santé, & ne buvoit cependant que de l'eau distillée.

L'on tire plusieurs autres utilités de cette invention qui sont marquées au long de cet écrit, & l'on apprend encore le nom des personnes

auxquelles il faut s'adresser pour avoir de ces machines & de ces ingrediens. Ils assûrent même qu'ils prendront un extrême soin d'empêcher qu'on ne les contrefassent, & qu'on ne les falsifient.

XXX LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 27. DEC. M. DC. LXXXIII.

VIAGGIO DI SPIZBERGA O' GRONLANDA, FATTO da Federico Martens Amburghese l'anno 1671. portato nuovamente dalla lingua Allemana nell Italiana, in-12. in Bologna, 1683.

SPIZBERG est le nom sous lequel est connuë cette dernière terre Septentrionale, qui s'étend au delà de la Groenlande, depuis environ le 79. degré jusqu'au 81.

Elle est ainsi apellée, dit cet Auteur, à cause des rochers & des montagnes aiguës qui s'y trouvent, parmi lesquelles il y en a qui se forment de glaces & de neiges, qui semblent se petrifier dans la suite des tems; & d'autres qui sont de cailloux & de sable, que les vents amoncellent ou que les vapeurs élevent. Celles-ci moins hautes & moins pointuës y sont en si grand nombre, qu'on ne sçauroit pénétrer bien avant dans le païs, & il en sort continuellement une vapeur si froide que l'on est gelé pour peu que l'on reste auprès, lors même que le Soleil qui éclaire ce païs trois mois entiers sans se coucher, y paroît le plus beau & le plus clair.

C'est seulement pendant ces trois mois que ce païs est habitable, & que la nature y donne des marques de sa fécondité, y produisant au haut du rocher diverses plantes, qui dans cet espace de tems poussent, croissent, fleurissent & portent leurs graines. Le reste de la terre ne donne que très peu d'herbe mais beaucoup de mousse, & elle a cela de particulier, sans doute à cause du grand froid, que rien ne s'y pourrit & ne s'y corrompt; si bien que comme on l'a assûré à cet Auteur, dix ans, ou ainsi que le veulent quelques autres 30. ans après la mort des personnes, les corps sont aussi frais que le jour de leur décès.

La Mer n'y est pas moins singulière; car outre qu'il y a quantité de courans, où les glaces se fondent en un moment & se reprennent aussi-tôt; il y tombe encore dans la plus belle saison une espèce de bruine en forme de neige & de poussière menuë, dont les parties im-